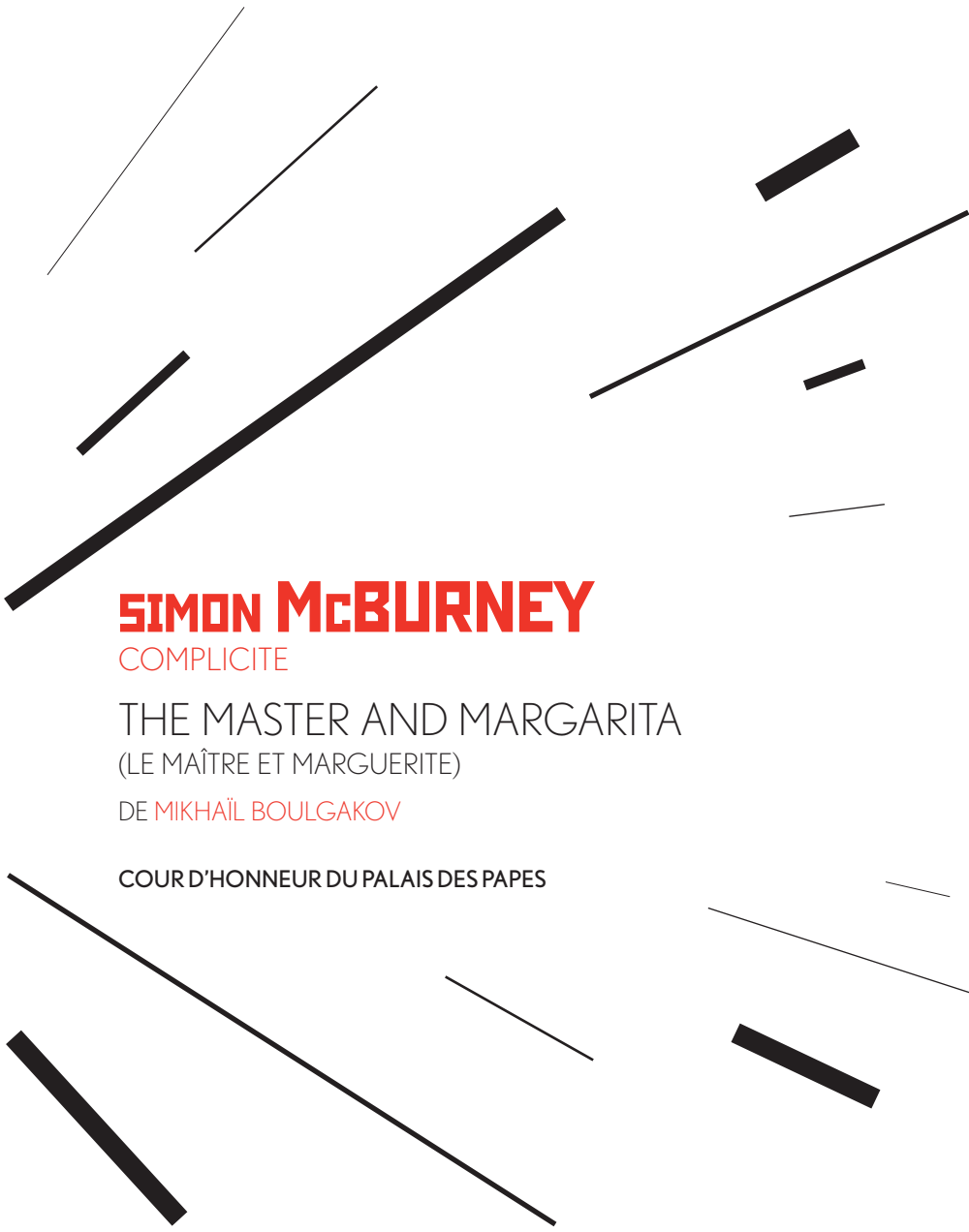




SIMON McBURNEY

COMPLICITE

THE MASTER AND MARGARITA

(LE MAÎTRE ET MARGUERITE)

DE MIKHAÏL BOULGAKOV

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

7 8 10 11 12 13 15 16 À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 3h – *première en France* – spectacle en anglais surtitré en français

mise en scène **Simon McBurney**

scénographie **Es Devlin** lumière **Paul Anderson** son **Gareth Fry** costumes **Christina Cunningham**
vidéo **Finn Ross** animation 3D **Luke Halls/Third Company Ltd** marionnettes **Blind Summit Theatre**
assistanat à la mise en scène **Sasha Milavić Davies, James Yeatman**

direction technique **Ed Wilson** chargée de production **Cath Binks**

régie **Rod Wilson, Ian Andlaw, Sally McKenna** assistanat à la régie **Sally Inch**

assistanat à la lumière **Matt Haskins** éclairagiste **Ralph Stokeld**

assistanat au son **Kay Basson** assistanat à la vidéo **Adam Young** assistanat à la technique **Leo Flint**

régie costume **Lucy Martin** perruques et maquillage **Fay Lumsdale** électricien **Sarah Brown**

conseil visuel **Willie Williams** assistanat au design **Matt Deely, Bronia Housman, Chiara Stephenson**

associée à la mise en scène **Catherine Alexander** productrice **Judith Dimant**

traduction surtitrage **Claire Northey**

avec **David Annen, Thomas Arnold, Josie Daxter, Johannes Flaschberger, Tamzin Griffin, Amanda Hadingue, Richard Katz, Sinéad Matthews, Tim McMullan, Clive Mendus, Yasuyo Mochizuki, Ajay Naidu, Henry Pettigrew, Paul Rhys, Cesar Sarachu, Angus Wright**

Le Maître et Marguerite est adapté du roman de Mikhaïl Boulgakov, œuvre posthume publiée en URSS en 1966 dans une version amputée, mais écrite entre 1928 et 1940, année de sa mort.

Le Maître et Marguerite est disponible en Pavillon Poche chez Robert Laffont.

production Complicite

coproduction Festival d'Avignon, Barbican (Londres), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Wiener Festwochen (Vienne), Ruhrfestspiele (Recklinghausen)

en association avec le Theatre Royal (Plymouth)

avec le soutien du British Council et de PRG

La compagnie Complicite reçoit le soutien de Arts Council England.

remerciements aux membres du Conseil d'administration de Complicite : Sarah Coop, Lee Hall, Roger Graef, Mark Rubinstein, Stephen Taylor, Sue Woodford-Hollick

Une première version du Maître et Marguerite a été créée le 17 novembre 2011 au Theatre Royal de Plymouth.

Les dates du Maître et Marguerite après le Festival d'Avignon : du 25 au 28 juillet au Festival Grec de Barcelone.

Complicite

Complicite a été fondée en 1983 par Simon McBurney, Annabel Arden et Marcello Magni. Aujourd'hui dirigée par Simon McBurney et la productrice Judith Dimant, Complicite est une troupe composée d'acteurs et d'autres créateurs. De ses débuts – et notamment sa présentation en 1984 d'une mise en scène dans un bidonville au Chili – jusqu'à la retransmission en direct en 2010 d'un de ses spectacles dans les cinémas du monde entier, Complicite n'a cessé d'évoluer. Elle a collaboré avec des institutions aussi diverses que le National Theatre et le Barbican de Londres, l'Emerson String Quartet, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, le De Nederlandse Opera d'Amsterdam et le groupe Pet Shop Boys, pour ne citer qu'eux. Complicite continue d'expérimenter à travers des aventures théâtrales, des pièces radiophoniques, la publication de livres et bientôt le cinéma, puisqu'un premier long métrage est en cours de préparation.

direction artistique **Simon McBurney** production **Judith Dimant** administratrice **Anita Ashwick**

comptabilité **Lucy Williams** enseignement créatif **Poppy Keeling**

coordination administrative **Geraldine Timmins** assistanat à la production **Flo Buckeridge**

assistanat à l'administration et à la communication **Chloe Courtney**

Le Maître et Marguerite

Le Maître et Marguerite contient trois récits qui s'entrelacent : deux ont lieu dans l'athéisme fervent de l'Union soviétique et le troisième se déroule dans la Jérusalem du procureur Ponce Pilate.

Satan se rend dans le Moscou des années 30, grisé en un mystérieux professeur étranger du nom de Woland. Accompagné par sa suite diabolique, il met la ville sens dessus dessous révélant la corruption et la désillusion de ses citoyens.

Il donne ensuite un bal pour les damnés et choisit une femme appelée Marguerite pour être la maîtresse de cérémonie. Il lui promet, en retour de ses services, de lui faire retrouver son amant perdu dont elle se languit. Son amant est le Maître, un écrivain ayant tellement souffert de l'accueil hostile qu'essuya son roman de la part des critiques russes, qu'il a été hospitalisé dans un asile psychiatrique.

Le roman du Maître fait le récit des derniers jours de la vie de Jésus-Christ, ainsi que de sa relation avec l'ambivalent et épuisé Ponce Pilate. Woland sait que cette histoire est véridique – après tout, il erre de par le monde depuis le début des temps. Le Maître croit que son livre a été détruit, mais comme le dit la célèbre phrase du *Maître et Marguerite* : « Les manuscrits ne brûlent pas. »

Mikhaïl Boulgakov (1891-1940) a trente-sept ans lorsqu'il entreprend, en 1928, l'écriture de ce qui deviendra l'une des œuvres les plus importantes de la littérature russe du XX^e siècle : *Le Maître et Marguerite*. Il est alors un auteur interdit de publication : ses premiers écrits, *La Garde blanche* et *Cœur de chien*, ont été saisis. Surveillé de près par la police politique soviétique, il est néanmoins laissé en liberté selon le bon vouloir de Staline, qui l'autorise à travailler au Théâtre d'art de Moscou comme assistant, mais lui refuse un passeport pour quitter l'URSS.

Après avoir brûlé le premier manuscrit du *Maître et Marguerite*, il revient à ce roman en 1931 et en livre une deuxième version en 1936, qui contient d'ores et déjà tous les principaux épisodes de la trame finale. Désireux de peaufiner son œuvre, il travaillera à une troisième, puis à une quatrième version que sa femme achèvera en 1941, un an après la mort de son mari. Il faudra attendre 1973 pour qu'elle soit publiée dans son intégralité en URSS.

À la fois histoire d'amour et critique politique, comédie burlesque et conte fantastique, *Le Maître et Marguerite* a toujours fasciné Simon McBurney. « Le monde dans lequel nous vivons, affirme-t-il, est une fiction élaborée. Une construction imaginaire que nous prenons pour la réalité. Sans doute est-ce la fonction de l'art que de percer cette vérité. Cela n'a peut-être jamais été plus vrai que sous le régime de l'ancienne Union soviétique... »

C'est donc ce livre aux valeurs atemporelles que Simon McBurney a choisi d'adapter pour la Cour d'honneur du Palais des papes, pour une fantastique et théâtrale traversée de l'œuvre de Mikhaïl Boulgakov où se mêlent l'art, l'amour et la politique.

Entretien avec Simon McBurney

Pourquoi avoir choisi de porter sur scène le roman de Mikhaïl Boulgakov ?

En raison de la connexion fascinante entre le passé et le présent, qui irrigue l'ensemble du livre et que je comprends mieux maintenant. Le personnage de Ponce Pilate se mêle au présent de l'auteur – les années 30 en Union soviétique –, mais aussi à un aujourd'hui qui est celui de la fantaisie, de la fiction. Le théâtre est l'art du présent car il ouvre une fissure dans le temps. Pendant un instant, mon imagination touche l'imagination de mon voisin et je sais, je prends conscience, que je ne suis pas seul.

Le fait de mettre en scène ce spectacle dans la Cour d'honneur a-t-il joué un rôle dans votre choix ?

Certainement, car il ne m'est pas indifférent de faire entendre dans ce lieu l'histoire de Ponce Pilate et de Jésus-Christ, l'un des récits racontés dans ce roman. Cette histoire dépasse le christianisme parce qu'elle est constitutive de notre culture européenne, de ces deux mille douze années écoulées depuis que Ponce Pilate a accepté, peut-être à contrecœur comme le laisse entendre Mikhaïl Boulgakov, de condamner le Christ. Mais la Cour d'honneur est aussi un lieu magique, où l'on peut remarquablement faire vivre cette aventure épique qui va de la terre au ciel, en passant par les enfers.

La personne de Staline est également présente dans votre mise en scène...

Comment pouvait-il en être autrement puisque Mikhaïl Boulgakov a écrit les différentes versions de son roman pendant sa terrifiante dictature ? Le drame de cet auteur est de constater que la tyrannie s'installe au milieu d'une belle histoire, celle de la libération du peuple russe, parvenu à se soustraire du joug tsariste. Mais cette belle histoire est devenue un cauchemar et elle nous oblige à nous poser de troublantes questions : comment une injustice peut-elle naître d'une action juste, comment s'organise cette dérive ? Ce roman ne concerne pas seulement la fin des années 30 en Union soviétique : il entre pleinement en résonance avec le monde d'aujourd'hui. Ne sommes-nous pas dans la dictature d'un tout économique capitaliste libéral, qui devrait régler nos vies sans qu'on nous reconnaisse le droit de proposer autre chose ?

Est-ce pour cela que votre mise en scène se permet quelques anachronismes ?

Pour moi, il était important d'ouvrir le sens jusqu'à notre époque. C'est la raison pour laquelle j'ai, par exemple, voulu que, lorsque Woland regarde le globe terrestre, il y voie des images de la guerre en Irak. Le diable n'est-il pas éternel, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, sous des formes très diverses comme le présente Mikhaïl Boulgakov ? S'il y a un personnage avec lequel on peut traverser le temps, il me semble que c'est bien lui.

Vous faites aussi entendre la musique des Rolling Stones...

C'est parce que la chanson *Gimme Shelter* est directement inspirée du *Maître et Marguerite*. C'est Marianne Faithfull qui avait donné à Mick Jagger ce roman. Il l'a tant fasciné, qu'il en a écrit une autre chanson : *Sympathy for the Devil*. Il me paraissait également indispensable de faire entendre, presque dans son intégralité, la 10^e Symphonie de Dimitri Chostakovitch pour accompagner certains moments de cette incroyable histoire. Parce que le parcours du compositeur et celui de l'écrivain sont très similaires, en particulier dans leurs rapports avec le pouvoir stalinien. Je voulais que la peur qui habitait les artistes menacés par Staline soit présente. On peut par ailleurs entendre des extraits de l'œuvre d'un compositeur contemporain de Dimitri Chostakovitch, Alfred Garievitch Schnittke.

Comment avez-vous réalisé votre adaptation ?

J'ai commencé par lire cinq ou six adaptations qui avaient déjà été réalisées et je n'y ai guère trouvé mon compte. Alors j'ai décidé de faire la mienne. Nous étions vraiment au bord d'une falaise et il fallait se jeter dans cet océan de mots et d'histoires sans savoir si on survivrait, si on pourrait voler comme

les personnages de Boulgakov. La construction s'est faite au fur et à mesure du travail, je dirais même au milieu du chaos dans lequel je travaille. Ce chaos m'est indispensable car, à l'intérieur, j'y trouve mille choses que je n'aurais pas imaginées rationnellement et tranquillement assis derrière mon bureau, parce que ce qui arrive, arrive souvent par hasard. On continue à travailler sur le plateau pendant les représentations et entre les séries de représentations. Ce qui m'importait pour construire cette adaptation, c'était d'être fidèle à ce roman génial et en même temps de savoir s'en détacher, comme une chrysalide qui sort de son enveloppe. Il nous fallait nous libérer pour inventer notre forme de représentation, pour raconter notre propre rapport à cette histoire.

Avez-vous ajouté des textes à celui de Mikhaïl Boulgakov ?

Oui. En particulier à la fin du spectacle, où nous avons ajouté deux scènes. Mais le cœur du propos est tiré de la substantifique moelle de l'œuvre de Boulgakov, c'est-à-dire de son obsession d'une scission entre une réalité extérieure et une réalité intérieure, qui peuvent cependant, par instants, être réunies. J'ai essayé de respecter la structure du roman, ce qui a été très difficile. Le héros de la pièce arrive très tardivement dans l'histoire, ce qui est pour moi vraiment intéressant. On plonge d'abord dans un monde stupéfiant et le sens de ce que l'on voit arrive seulement après coup. Les histoires s'entremêlent, se compliquent, s'approfondissent : c'est cette sensation que je veux rendre, cette descente dans les connexions multiples qui traversent toute l'œuvre de Boulgakov. On ne comprend pas tout immédiatement, mais ensuite, tout s'éclaire.

Ce roman est d'un pessimisme foncier. Cependant, Mikhaïl Boulgakov fait dire à l'un de ses héros : « Les manuscrits ne brûlent pas. »

La preuve en est que, malgré les destructions successives, nous lisons aujourd'hui *Le Maître et Marguerite*. Une chose que l'auteur n'aurait jamais pu imaginer de son vivant.

Que signifie pour vous le fait d'être l'artiste associé du 66^e Festival d'Avignon ?

Pour moi, c'est participer à un acte de résistance en étant au cœur du combat. C'est aussi un moyen de s'ouvrir au monde de la création contemporaine sous des axes divers, en fonction des artistes qui sont invités par le Festival. Aujourd'hui, il faut absolument s'enrichir de ces différentes façons de faire du théâtre, au moment où l'on veut nous faire croire qu'il n'y a qu'une seule et unique possibilité d'imaginer le monde qui nous entoure, tout comme notre futur.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

SIMON McBURNEY

À la question : « Pourquoi avez-vous choisi le théâtre ? », Simon McBurney répond que c'est le meilleur moyen qu'il ait trouvé pour se questionner sur ce qu'il ne comprend pas – que ce soit dans la vie, dans les comportements humains, dans le fonctionnement du cerveau, mais aussi dans la société, la politique, l'histoire et même la préhistoire. Sa passion jamais démentie pour le spectacle semble aussi très liée au mystère qui le régit, à l'énergie qu'il impose. Le champ artistique de ce magistral « raconteur d'histoires », comme il se définit lui-même, ne connaît pas de limites. Si Simon McBurney s'impose comme un incroyable concepteur d'images scéniques, la puissance de son théâtre réside avant tout dans la profonde humanité qui s'en dégage. Pour lui, le théâtre doit être intrinsèquement humain, vivant, en mouvement, en aucun cas muséal ou répétitif. Il doit être le point de rencontre entre un artisanat traditionnel du plateau et des techniques nouvelles et sophistiquées, afin qu'advienne une polyphonie combinant les mots, les images, la musique, les idées et les histoires, tout en offrant aux acteurs un véritable espace de liberté. Une polyphonie au service du texte et du récit qui converge vers un point ultime : la création d'une émotion que seul le théâtre peut faire naître.

Les spectacles que Simon McBurney met en scène avec sa compagnie Complicite s'appuient sur des textes qu'il écrit lui-même ou des œuvres d'autres auteurs qu'il adapte, tels Bruno Schulz (La Rue des crocodiles, 1992), John Berger (Les Trois Vies de Lucie Cabrol, 1994), Haruki Murakami (L'Éléphant s'évapore, 2003) et Junichirô Tanizaki (Shun-Kin, 2008). Mais Simon McBurney aime également s'emparer des classiques pour les revisiter : Conte d'hiver de Shakespeare monté en 1992, Le Cercle de craie caucasien de Brecht créé au National Theatre de Londres en 1997, Les Chaises de Ionesco présenté dans le West End à Londres et sur Broadway à New York en 1998, La Résistible Ascension d'Arturo Ui de Brecht, créé en 2002 à New York avec Al Pacino dans le rôle-titre, Mesure pour mesure de Shakespeare créé au National Theater de Londres en 2004, Ils étaient tous mes fils d'Arthur Miller donné à Broadway en 2009 ou encore Fin de partie de Beckett monté en 2010.

Qu'il soit basé sur un classique, une adaptation ou un texte écrit par Simon McBurney, chaque projet nous parvient avec une étonnante clarté, résultat d'une vision personnelle et précise de l'œuvre, conjugée à une exploration iconoclaste. Car même s'il emprunte des chemins de traverse, le travail de Simon McBurney est toujours resté passionnément fidèle à l'auteur, au texte et aux pensées qui le sous-tendent. Il ne suffit pas, selon lui, d'avoir des idées ou des questions à proposer aux spectateurs, il faut aussi de l'habileté et de l'imagination pour faire vivre sur le plateau des narrations capables de mettre tous nos sens en éveil. Quelle que soit l'histoire racontée, quel que soit le sujet abordé, il importe toujours de chercher la précision des détails, la justesse du geste et du mot, la méticulosité des enchaînements pour que l'enchevêtrement des récits ne brise pas le lien avec le spectateur. Un enchevêtrement assumé pour exprimer toute la complexité des mécanismes de la mémorisation dans Mnemonic (1999) ou pour rendre vivante et joyeuse la science mathématique dans A Disappearing Number (2007). Son ouverture et sa curiosité l'amènent naturellement à voyager, à sillonner le monde avec ses spectacles, mais aussi à créer dans d'autres pays, comme au Japon où il monte deux spectacles : The Elephant Vanishes et Shun-Kin.

« Complicite ignore les frontières et les traverse sans papiers officiels », comme l'écrit John Berger, poète, romancier et critique d'art qui accompagne depuis vingt ans Simon McBurney. Le metteur en scène a monté trois de ses textes : The Three Lives of Lucie Cabrol, une nouvelle issue de La Cocadrille, présentée en 1995 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, To the Wedding, pièce radiophonique réalisée pour la BBC en 1997, puis en 1999 The Vertical Line, une œuvre qui explorait l'instinct de peinture chez l'homme, de la préhistoire à nos jours, œuvre dont ils étaient coauteurs et qui fut jouée dans une station de métro désaffectée de Londres. Cette fidélité tient sans doute au fait qu'ils partagent une certaine vision du monde. Une vision qui réunit la politique et l'art, mais qui tente aussi de révéler les multiples strates de significations qui coexistent dans tout ce qui nous entoure à chaque instant. C'est peut-être cela qui rend si unique ce grand théâtre libre, ouvert, inventif et d'une séduisante beauté que nous offrent Simon McBurney et sa compagnie, Complicite.

Ce caractère unique ne réside pas seulement dans le fait que ce théâtre porte une voix et une vision singulières, mais aussi dans le fait que, à l'instar de la musique, il opère simultanément à plusieurs niveaux. Ici, le texte et la dramaturgie, l'espace, la lumière et le son, les images, le rythme et l'action fonctionnent comme des harmonies, des contrepoints et des nuances. Et les acteurs, bien qu' uniques dans leur personnage et dans leur interprétation, tendent tous à créer un ensemble, une partition cohérente et puissante, qui peut être qualifiée d'orchestrale dans sa construction comme dans sa portée. Il n'est donc pas étonnant que Simon McBurney ait depuis longtemps noué des collaborations avec le monde de la musique. Il a travaillé avec des compositeurs et des musiciens aussi divers que Peter Maxwell Davies, Esa-Pekka Salonen, Tom Waits, The Pet Shop Boys et The Emerson String Quartet, donnant naissance à des œuvres singulières comme The Noise of Time, une étude du quinzième et dernier quatuor de Dimitri Chostakovitch présentée à l'Opéra de Paris en 2005.

Après avoir longtemps résisté aux invitations des opéras, Simon McBurney a finalement accepté de mettre en scène *A Dog's Heart*, qui a connu un succès immédiat en 2010. Basé sur la nouvelle *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov et mis en musique par Alexander Raskatov, *A Dog's Heart* a été produit par le De Nederlandse Opera d'Amsterdam, puis présenté à l'English National Opera de Londres. Il sera donné en 2013 à La Scala de Milan et plus tard au Metropolitan Opera de New York. Fort de cette première collaboration, Simon McBurney retourne cette année au De Nederlandse Opera pour y monter *La Flûte enchantée*. Il a également été invité par le Metropolitan Opera de New York pour mettre en scène une nouvelle pièce du compositeur argentin Osvaldo Golijov, sur un livret du cinéaste mexicain Guillermo Del Toro.

Parallèlement à ses activités d'écrivain et de metteur en scène au théâtre, Simon McBurney mène une carrière d'acteur au cinéma, en Angleterre comme aux États-Unis.



autour du *Maître et Marguerite*

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

11 juillet - 20h - MUSÉE CALVET

Une génération tragique : de Mikhaïl Boulgakov à Marina Tsvetaeva

textes lus par Anouk Grimberg improvisation André Markowicz

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

12 juillet - 12h - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

Gerard McBurney et musique contemporaine russe

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

13 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec Simon McBurney et l'équipe artistique du *Maître et Marguerite*, animée par les Ceméa

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

20 juillet - 18h - TEMPLE SAINT-MARTIAL

Dialogue Bach / Musiques russes

autour de Simon McBurney

EXPOSITION

du 7 au 28 juillet - de 11h à 19h - ÉCOLE D'ART - entrée libre

Complicite

Au travers de photos, d'objets et d'extraits de spectacles, l'exposition *Complicite* remonte l'histoire de cette compagnie et plonge le visiteur dans le singulier processus de création de Simon McBurney.

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

8 juillet - 20h - MUSÉE CALVET

Rencontre avec John Berger suivie de l'écoute en public de la lecture d'extraits de son roman *G*, dirigée par Simon McBurney et enregistrée au Théâtre de la Bastille en 2002.

LECTURE

9 juillet - 22h - COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

De A à X de John Berger, lu par John Berger, Juliette Binoche et Simon McBurney

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

10 juillet - 11h30 - MUSÉE CALVET

L'héritage de Jacques Lecoq

Rencontre avec des artistes qui ont étudié auprès de Jacques Lecoq.

avec notamment **Rolf Abderhalden, Jean-Gabriel Carasso, Pascale Lecoq, Simon McBurney**

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

10 juillet - 15h - UTOPIA-MANUTENTION

Les Deux Voyages de Jacques Lecoq (1999, 46 min et 49 min) de **Jean-Noël Roy** et **Jean-Gabriel Carasso**

projection en présence des réalisateurs et de **Pascale Lecoq** directrice de l'École Jacques Lecoq

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

11 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Des « chefs d'orchestre » du théâtre ? Autour du travail de William Kentridge, Christoph Marthaler, Simon McBurney.

Avec **Caroline Bergvall, Jean-François Perrier**

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

12 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Une littérature de théâtre ?

Autour du travail de Christophe Honoré, Jean-François Matignon, Simon McBurney, Katie Mitchell.

avec **Yannick Butel, Arielle Meyer MacLeod**

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

12 juillet - 20h - MUSÉE CALVET

John Berger, révoltes et consolations

lecture par **Nicolas Bouchaud, Judith Henry, Simon McBurney** (distribution en cours)

textes choisis par John Berger, Maryline Desbiolles

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

13 juillet - 14h - UTOPIA-MANUTENTION

The Three Lives of Lucie Cabrol (1988, 2h) de **Mike Dibb**

projection en présence de **Simon McBurney** et des acteurs **Johannes Flaschberger, Tim McMullan**

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

14 juillet - 17h - MUSÉE CALVET

rencontre avec **Simon McBurney**

FORUM LIBÉRATION

19 juillet - 16h15 - UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

Un théâtre engagé ? avec **Romeo Castellucci, Simon McBurney, Thomas Ostermeier**

SPECTACLE

22 23 24 25 juillet - 17h - CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Est-ce que tu dors ? (Lying Down to Sleep) de **John Berger** et **Katya Berger**

avec **John Berger, Katya Berger** et la complicité de **Simon McBurney**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.